

LE VOYAGE EN ITALIE DE MAX JACOB ET LE FASCISME ITALIEN

Hélène HENRY*

Propos recueillis par Patricia Sustrac

Patricia Sustrac : Dans quel contexte personnel s'inscrit le voyage de Max Jacob en Italie ?

Hélène Henry : En 1925, Jacob éprouve le désir impérieux de « fuir Saint-Benoît-sur-Loire » qu'il avait élu pour retraite spirituelle en 1921. De 1921 à 1923, il y avait vécu une période de frénésie créatrice, « un nuage de feu », comme celui éprouvé à Quimper entre 1909 et 1913 après l'apparition sur le mur de la rue Ravignan à Montmartre. En 1925, ses lettres révèlent sa fatigue, son épuisement intellectuel et physique, un ennui profond et la nostalgie de la Bretagne, sa terre natale. Mais où aller ? Ses hôtes de Roscoff et les « Princes Ghika sont brouillés » avec lui et ne l'invitent plus. À Quimper, dans la maison familiale, les relations sont très vite conflictuelles. Ses deux aînés, Gaston et Delphine, commerçants laïcs, en excellents termes avec une municipalité républicaine tiennent à leur fidèle clientèle et redoutent les démonstrations excessives d'un frère dévot avec ostentation. « Chercheur de l'impossible », « témoin de l'invisible », Max Jacob ne goûte plus « le charme de l'existence au milieu des prêtres »¹, des fâcheries sont certainement intervenues².

* Ancienne élève de l'ENS de Sèvres. Professeur certifié de Lettres classiques, a collaboré à de très nombreux travaux scientifiques concernant Max Jacob depuis 1958.

P. S. : Max Jacob n'avait-il pas célébré ces « bucoliques chrétiennes » ?

H. H. : Depuis 1921, le poète avait chanté son « bonheur » dans la « solitude ensoleillée » où il était le reclus volontaire entre le presbytère (« un coffret dans l'herbe »), le monastère désaffecté (« mon bocal de plâtre »), tout près de la basilique romane protectrice (« ma maison »), entre ces deux prêtres « également saints et d'esprits différents » : le curé Albert Fleureau, son confesseur « pointilleux, exigeant », et le vicaire Charles Breut, bénédictin, jardinier « gros Breton mastoc », fervent lecteur et propagateur des thèses de l'Action française. Ces deux prêtres voyaient en Max Jacob l'écrivain célèbre, le converti miraculé, le pénitent fervent et tourmenté qu'il fallait entourer³, protéger spirituellement et politiquement et dont la réputation et le prosélytisme ne pouvaient qu'être profitables à Saint-Benoît.

P. S. : Comment ce désir de fuir va-t-il se transformer en désir d'Italie ?

H. H. : Il y a d'abord la rencontre avec Nino Frank, « le Napolitain », et ensuite l'intervention de Jean Grenier. Max Jacob débute une nouvelle amitié épistolaire au printemps 1923 avec Nino Frank, Italien brillant et cultivé de 19 ans, qui souhaite devenir traducteur international et journaliste dans des revues qui regrouperaient des artistes européens où il diffuserait l'œuvre du poète, qu'il juge trop peu connue. Nino Frank séjourne à Saint-Benoît pendant l'hiver 1923. Il devient ainsi un familier du clan des Breut qui l'interroge inlassablement sur l'Italie⁴. Nino Frank va jouer un rôle essentiel dans l'élaboration de ce rêve napolitain⁵ d'abord et de l'Italie ensuite sans qu'il y ait eu jamais une invitation formelle. Celle-ci viendra de Jean Grenier, jeune agrégé de philosophie, nommé professeur à l'Institut français de Naples, en septembre 1924.

P. S. : Comment se décide le départ ?

H. H. : Fin décembre 1924, Pie XI décrète le jubilé ordinaire à Rome pour l'année suivante. Son organisation va forcément impliquer « des tarifs de chemin de fer tels que [la] présence [du poète] devient plus probable »⁶. Le jubilé n'est donc pas, comme on le croit à tort, la raison première du voyage, c'est plutôt, comme Max Jacob l'écrit à Jean Cocteau, « un prétexte honorable »⁷ mais qui « sauve » le voyage en Italie⁸ d'abord projeté comme une rencontre entre amis. Max Jacob recueille l'approbation des prêtres de Saint-Benoît qui fourniront les recommandations nécessaires pour les hauts-lieux bénédictins de Monte Cassino ou de Subiaco. Le jubilé permet aussi de prolonger le séjour grâce au dévouement et à la générosité de

Paul Petit, attaché de l'Ambassade de France à Rome, très désireux d'offrir à son poète la cérémonie rare et grandiose d'une canonisation : celle de Jean-Marie Vianney, « le curé d'Ars », à Saint-Pierre de Rome le 31 mai. À cette époque, l'Ambassade multiplie les rencontres culturelles destinées à célébrer l'amitié franco-italienne resserrée par le récent conflit.

P. S. : *Le voyage en Italie est-il une rupture avec Saint-Benoît ?*

H. H. : Sans doute est-ce le début de la première vraie rupture avec ce lieu « célestial » qu'il quittera en 1928. À son retour d'Italie, ce seront les fameux calembours : « St Benoît-la-colique », « St Benoît-les-ennuis », « St Benoît-la-jaunisse », « St Benoît-les-gouaches »... Bien sûr, en 1936, quand il y reviendra, Max Jacob sera dans une tout autre disposition d'esprit. Ce voyage est aussi un révélateur de son attachement profond à la Bretagne⁹.

P. S. : *En 1925, l'Italie a basculé, sans équivoque, dans un régime autoritaire et policier, que sait-on des réactions du poète pendant ce voyage ?*

H. H. : Que ce soit dans ses échanges épistolaires avec Jean Cocteau, Marcel Jouhandeau, ou Nino Frank, pas une des lettres de Max Jacob ne parle de la situation politique. C'est seulement dans son *Carnet* qu'il consigne, sans aucun commentaire : « Une énorme église pour un enterrement fasciste – fascistes partout – programmes fascistes sur tout mur italien, fêtes fascistes, bureaux spéciaux fascistes dans toutes les administrations. »¹⁰ Ce qui me frappe c'est la répétition de « fascistes » et « partout » qui relève l'omniprésence que Max Jacob avait dû constater ailleurs qu'à Naples et qu'il ressent le besoin de noter, comme s'il faisait un bilan. À Sorrente, il note aussi, à la tête d'un cortège, des enfants fascistes. À l'hôtel de ville de Sienne, devant une photo de Mussolini et face à un gardien qui doit le surveiller, il s'exclame « Napoleone ! »¹¹. C'est la seule apparition de Mussolini dans ce *Carnet*, de celui qui est déjà le *Duce* et va devenir le *Capo di Governo*. Dans sa correspondance avec Nino Frank, Max Jacob avait mentionné Mussolini à deux reprises seulement et curieusement. En décembre 1924, il écrivait au jeune homme : « Je n'irai pas en Italie, pour n'être présenté ni au roi, ni au Pape, ni à Mussolini, auteur de mémoires fameux. »¹² Mémoires ? Les talents oratoires, les discours de Mussolini sont plus célèbres. Improprété voulue ? Clin d'œil ? Lorsque le 7 mai suivant, le jeune Italien avait écrit avec un humour imprudent : « On vous attend ici comme un Mussolini », le Maître s'était contenté de critiquer « la rime à l'hémistiche »¹³. Par ailleurs, durant son voyage, Max Jacob rencontre

partout des gens cultivés, attentifs à lui montrer de belles choses, à le recevoir. Des bords du lac de Côme à Naples *via* Rome, Jacob a eu de nombreux et prestigieux interlocuteurs mais quelle fut la teneur de leurs échanges ? On ne sait pas exactement. On peut seulement penser qu'à Milan ils furent certainement très culturels, et qu'à Rome il a sûrement été question des futurs accords du Latran qui n'ont pu que reconforter Max Jacob dans sa piété.

P. S. : Antérieurement à ce voyage, Max Jacob avait-il eu des liens avec l'Italie ?

H. H. : Le poète avait bien connu les Futuristes au début du siècle à Paris. Il avait collaboré à l'éphémère et brillante revue *Lacerba* (1913-1915). Cette effervescence du Montmartre et du Montparnasse de l'avant-guerre alliait stratégiquement Soffici, Papini et Marinetti dans un nouveau brûlot contre la prestigieuse et vieillissante revue *La Voce*. Jacob publiera dans *Lacerba* des poèmes d'une modernité stupéfiante réunis sous le titre *Le Divan de Monsieur Max Jacob*¹⁴. Cependant, en 1925, les temps ont changé. Max Jacob, dès le début de leur relation, s'est empressé de signaler à Nino Frank qu'il connaît parfaitement les poètes italiens : Soffici, Marinetti, autrement dit les chefs Futuristes, et il ne cache pas son plaisir en apprenant qu'ils ne l'ont pas oublié¹⁵. Mais il refuse toutes les démonstrations honorifiques qui pourraient lui être rendues et que Nino Frank aurait souhaité organiser durant son séjour. Désir d'anonymat ? Peur de se compromettre ? Si le poète manifeste pour Nino Frank beaucoup de considération, ainsi que pour Marinetti qui, selon lui, travaille et cherche beaucoup¹⁶, Max Jacob ne cache pas à Jean Cocteau son extrême défiance et son mépris : « Les Futuristes sont des caricatures ; ils sont presque les surréalistes. »¹⁷ Comportement très jacobien.

P. S. : Les Futuristes avaient-ils déplu à Max Jacob ?

H. H. : Max Jacob reçoit à Saint-Benoît quantité de revues, de journaux, de visites. Il a pu avoir connaissance, en avril 1925, du *Manifeste des Intellectuels fascistes*, texte de ralliement à la politique de Mussolini auquel tous les Futuristes, sensibles aux discours du *Duce* qui leur a promis la renaissance de l'Empire romain, celle du « temps d'Auguste », ont tous répondu très favorablement. Le poète connaît très certainement, entre autres, l'évolution de Marinetti dont la violence des manifestes depuis le texte-provocation du *Figaro* en 1909 n'avait cessé de croître pour aboutir aux déclarations fracassantes du Parti Futuriste Italien de 1918 jusqu'à devenir membre du premier *fascio* mussolinien de Milan en 1919.

P. S. : *Dans quel état d'esprit Max Jacob est-il à son retour d'Italie ?*

H. H. : Il écrit à Jean Grenier, le 4 juillet : « J'ai même pensé une théorie sur l'Italie, mère de toutes les révolutions de l'âme latine et front de la résistance au soviétisme oriental par Mussolini. »¹⁸ À cette époque, Mussolini apparaît comme un rempart pour instaurer une paix durable, que laissera espérer les Accords de Locarno en octobre 1925 dont il sera l'un des signataires. Pour le poète, le communisme représente l'horreur absolue, l'athéisme. Cette conception éclaire, sur le plan littéraire, la rupture, en août 1925, avec Pierre Morhange, responsable éditorial « du nouveau Soviet signé Clarté, Surréalisme, *Morhange*, etc. ». Max Jacob écrit à Jean Cocteau qu'il « ne veut pas être avec les assassins décidément »¹⁹. En 1927, sa collaboration à *900*, la revue que Massimo Bontempelli aura finalement réussi à lancer²⁰ avec le concours de Malaparte le satisfera pleinement. Il ne tarira pas d'éloges sur la publication et son fondateur. Il déclare à Nino Frank que « les idées de Bontempelli me semblent bien conformes aux miennes sur beaucoup de points et j'en suis flatté ». Il ajoute : « Bontempelli est un très grand homme, un grand poète, un écrivain, un vrai. »²¹ Quand Jean Grenier semblera émettre des réserves sur l'orientation politique de la revue, Jacob les repoussera sèchement : « Le *900* est la seule revue à la fois amusante, libre, profonde, nouvelle en tous points et révélatrice. »²² L'arrestation, à la même époque, de Charles-Albert Cingria, victime des « lois de défense de l'État » ne bouleversent pas ses convictions. Le licenciement de Nino Frank par son journal en 1927, dénoncé comme antifasciste par Malaparte, ne sera l'occasion d'aucun commentaire sur son statut de *fuoruscito* [exilé] littéraire, contraint de vivre en France.

P. S. : *Ce voyage éclaire-t-il un rapport particulier de Max Jacob à l'Histoire ?*

H. H. : Quand le 10 mai 1943, les alliés ont débarqué en Sicile entraînant la chute de Mussolini, le 25, et avec lui celle du fascisme, Max Jacob ne s'est pas réjoui. Le 28 juillet, il écrivait à son amie Clotilde Bauguiou : « Je crois que le ciel veut le nettoyage complet de la civilisation gréco-latine et romano-gothique. L'Italie berceau sera détruite, et le Louvre, et les bibliothèques pour faire un monde nouveau. Cette destruction durera jusqu'en l'an 2000. Il ne s'agit pas de châtement mais de construction. »²⁴ Selon moi, Max Jacob considérait que le fascisme était une question interne à l'Italie. À son retour, il avait écrit à Charles Oulmont : « J'ai de l'Italie dont j'ai vu pas mal de secrets une vision précise et adorable. Je voudrais vivre dans ce pays de grandeur, d'aise. Pense ! Un pays où on ne parle politique jamais devant quiconque ou tout du moins dans une langue que je ne comprends

pas. Tout est à dire sur ce pays inépuisable. J'ai fait des découvertes : l'Italie, colonie allemande. »²⁵ Il se méfiait plus des « esthétallemands » qui envahissaient Pompéi ou des pèlerins avec à leur tête leurs cicérones, déferlant dans Rome en hurlant des cantiques, d'une basilique à l'autre. Max Jacob appartient à la tradition catholique de tout son être. Cette dévotion ne le fera jamais quitter ses prises de position, y compris lors de la guerre d'Espagne au cours de laquelle il ne priera « que » pour les « martyrs espagnols brûlés vifs ». Jacob n'est pas insensible à la misère humaine, il est rempli de pitié devant les réfugiés espagnols qu'il voit à Quimper mais il est persuadé qu'on « exploite la bonté de la France ». Leur malheur ne suffit pas à lever le phantasme du communiste revolver au poing, couteau entre les dents. Dans ses lettres à Jacques Maritain, Jacob prophétisait que « l'époque qui vient sera catholique » (le 20 mai 1924). « Dans un monde entier bolchevisé », « retourné à la barbarie, la France [incarnerait] la tradition » (à l'Abbé Duperray le 14 décembre 1924). Pour Max Jacob, de part et d'autre des Alpes se noue, sans doute, une Sainte-Alliance chrétienne qui s'opposerait victorieusement au bolchevisme athée. En ce sens, le post-scriptum de sa lettre à Jean Grenier en juillet 1936 sonne comme un adieu déchirant à ses anciens amis : « Malraux est à Madrid bien entendu, j'imagine que Gide et J.-R. Bloch vont y aller aussi, ou André Breton ? André Salmon y va comme reporter »²⁶. Et que dire du silence terrible de Max Jacob à propos du tableau majeur de Picasso après le massacre de Guernica le 26 avril 1937 et accroché au pavillon espagnol de l'Exposition cette même année. Max Jacob y prononcera le mardi 6 novembre, avec un très grand succès, sa fameuse conférence *La poésie est un rêve inventé*. On ne lui connaît pas de commentaire à propos de *Guernica*.

NOTES

¹ Lettre de Max Jacob au peintre Marcoussis du 13 août 1921 (JACOB Max, *Correspondances de Max Jacob*, lettres réunies par François Garnier, Paris : Éditions de Paris, 1955, t. II, p. 25-28).

² JACOB Max, *Annales (1923-1924)*, dans PFAU Una, *Zur Antinomie der bürgerlichen Satire, Untersuchungen über Leben und Werk Max Jacobs*, Frankfurt : Herbert Lang Bern, Peter Lang Frankfurt/M., Reihe XIII, Französische Sprache und Literatur, vol. 28, 1975, p. 289-309.

³ « [Charles Breut] monte à toute heure à ma table de travail, y lit un journal, son bréviaire, y fait sa correspondance. » JACOB Max, *Lettres à Michel Leiris*, correspondance annotée et présentée par Christine Van Rogger-Andreucci, Paris : Honoré Champion (Textes de littérature moderne et contemporaine), 2001, p. 44.

⁴ « Ce doit être bien joli, Naples », ajoute la vieille maman. FRANK Nino, *10.7.2. et autres portraits. Souvenirs*, Paris : Maurice Nadeau/Papyrus, 1983, p. 135.

⁵ « Si j'étais riche je serais à Naples depuis votre première lettre », écrit le poète au jeune homme. JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, correspondance annotée et présentée par Anne Kimball, New York / Bern : Peter Lang, 1989, p. 26.

⁶ *Ibid.*, p. 94.

⁷ Les lettres du 30 avril et du 1^{er} mai 1925 de Max Jacob à Jean Cocteau énumèrent les raisons du voyage en Italie. JACOB Max, COCTEAU Jean, *Correspondance (1917-1944)*, annotée et présentée par Anne S. Kimball, Paris/Ripon : Paris Méditerranée/Écrits des Hautes-Terres (Cachet Volant), 2000, p. 267-272.

⁸ Pour la chronologie du voyage (15 mai au 3 juillet 1925) voir p. 60.

⁹ « Je me demande si on peut admirer autre chose que ce qui a formé notre cœur et si autre chose que la Bretagne peut me toucher. » JACOB Max, *Carnet Viaggio in Italia*, testo originale a fronte, A cura di Adriano Marchetti, Milano : Marietti I Rombi, 2004, p. 16, édition bilingue. La préface d'Adriano Marchetti est disponible en français sur le site de l'Association des Amis de Max Jacob : www.max-jacob.com.

¹⁰ *Ibid.* p. 8.

¹¹ *Ibid.* p. 70.

¹² JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, *op. cit.*, p. 68.

¹³ *Ibid.* p. 87.

¹⁴ Sur ce sujet voir l'article d'ORLANDI CERENZA Germana, « *Le Divan de Monsieur Max Jacob ou l'inspiration orientale* », dans André Guyon (dir.), *Max Jacob à la confluence*, actes du colloque de Quimper (1994), Brest : Université de Bretagne Occidentale/Faculté des Lettres Victor Segalen/Bibliothèque Municipale de Quimper, 2000, p. 165-175.

¹⁵ « Je suis très ami de Soffici qui est un homme de grand talent et de grand esprit et de Marinetti que j'ai beaucoup connu à Paris. Parlez-leur de moi et faites-leur mes amitiés. J'ai un peu connu les autres futuristes ; j'ai rencontré parfois Papini et les autres... » JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, *op. cit.*, p. 23.

¹⁶ « En somme, il est le seul en Europe à avoir dit autre chose que ce que nous disions avant guerre. » *Ibid.*, p. 38.

¹⁷ JACOB Max, COCTEAU Jean, *Correspondance (1917-1944)*, *op. cit.*, p. 269.

¹⁸ JACOB Max, *Lettres à un ami : correspondance 1922-1937 avec Jean Grenier*, Lausanne : Vineta, 1951, p. 52.

¹⁹ JACOB Max, dans JACOB Max, COCTEAU Jean, *Correspondance (1917-1944)*, *op. cit.*, p. 346.

²⁰ À Pâques 1924, Nino Frank était revenu à Saint-Benoît accompagné du romancier et dramaturge Massimo Bontempelli qui songeait, à cette époque, à de nouvelles revues avec des collaborateurs prestigieux dont Max Jacob.

²¹ JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, *op. cit.*, p. 128.

²² *Ibid.* p. 130.

²³ JACOB Max, *Lettres mystiques, 1931-1944*, correspondance réunie et annotée par Alain Le Grand-Vélin, Quimper : Calligrammes, 1984 (ouvrage sans pagination).

²⁴ Lettre inédite à Charles Oulmont du 24 juillet 1925.

²⁵ JACOB Max, *Lettres à un ami : correspondance 1922-1937 avec Jean Grenier*, *op. cit.*, p. 95.

**CALENDRIER (APPROXIMATIF) DU VOYAGE EN ITALIE
15 mai -3 juillet 1925***

15 mai

Max Jacob retrouve Nino Frank à Gênes qui l'emmène à Milan.

Du 17 au 21 mai

Voyage autour du lac de Côme chez les parents de Nina Ronchi, fiancée de Nino Frank. Jacob cite Varenna, Bellagio, Pallanza, le Lac Majeur, les Îles Borromées. Outre ses hôtes et Nino Frank, il rencontre Paolo Maggi, architecte, et les frères Poidetz (Datz et Raucat, hommes d'affaires et hommes de lettres).

Du 22 mai au 3 juin

Rome pour le jubilé. Le poète est chez Paul Petit, à la section consulaire du Palais Farnèse. Jacob rencontre Paul Claudel et retrouve Massimo Bontempelli.

31 mai

Max Jacob est au Vatican avec Paul Petit pour la canonisation du Curé d'Ars. Il voit le Pape.

Du 4 juin au 10 juin

Pompéi avec le frère de Kahnweiler (« le petit Boche »). À Naples, Jacob est reçu par Jean Grenier. Il rencontre Henri Bosco son collègue. Excursion sur la côte amalfitaine.

Du 10 au 13 juin

« Tournée des couvents » sur les traces de saint Benoît : Monte Cassino, Subiaco. Passage à Tivoli.

Du 14 au 16 juin

Rome.

* Se reporter aux travaux d'Anne Kimball : « Dépêches italiennes I : Parcours », dans Arlette Albert-Birot (dir.), *Max Jacob et la création*, actes du colloque international d'Orléans (1994), Paris : Jean-Michel Place, 1997, p. 135-143 ; et « Dépêches italiennes II : Inspiration », dans Christine Van Rogger-Andreucci (dir.), *Max Jacob, poète et romancier*, actes du colloque du CRPC (1994), Pau : Presses Universitaires de Pau, 1995, p. 257-262.

18 juin

Assise. Samuel Garcia, un avocat mexicain lui présente un compatriote, le peintre Augustin Lazo qui séjourne à Florence.

19 et 20 juin

Visite de Florence avec Lazo : « deux mille toiles par jour ! ».

21 et 22 juin

Sienna et Pise.

Du 23 au 27 juin

Jacob est de nouveau à Milan chez Maggi. Il retrouve Datz et Nino Frank, et visite la Chartreuse de Pavie.

4 juillet

Retour à Saint-Benoît-sur-Loire.